

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25 POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.35



# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 26 JUILLET 1907 80ème Année

## UN NOUVEAU PERIL.

Une fois de plus, lions-nous dans le Petit Parisien, notre marine vient de faire parler d'elle. Croiseurs qui, un beau matin, se trouvent à califourchon sur des rochers, sous-marins inondés du fait de vannes malencontreusement ouvertes, explosions, incendies, abordages, collisions, tout cela n'est guère rassurant. Et, pour comble, une nouvelle circulaire du ministre de la Marine dénonce les ravages que l'opium est en train d'exercer parmi nos marins.

Ce danger, ce péril est-il aussi grand que semblent l'indiquer les deux lettres successives du ministre? C'est ce que nous sommes allés demander au docteur Jeanseime, professeur à la Faculté de médecine de Paris, auquel un long voyage d'études dans nos colonies a rendu particulièrement familières les choses de l'Extrême-Orient.

### Les Fumeurs d'Opium sont nombreux dans la Marine

L'habitude de fumer l'opium, nous répond le docteur Jeanseime, est certainement beaucoup plus répandue parmi nos officiers que ne le font penser les circulaires ministérielles. M. Thomson parle d'un certain nombre d'officiers. Mais d'après ce que j'ai pu voir dans nos colonies, et d'après ce que m'ont dit les médecins qui y exercent, on peut évaluer le nombre des fumeurs d'opium à 15 000 dans les régiments d'infanterie coloniale, à 20 000 dans la légion étrangère et à 25 000 parmi les Européens détachés dans les régiments indigènes.

Je n'ai pas de chiffres précis en ce qui concerne notre marine. Toutefois, je ne crois pas me tromper en disant que les chiffres que je viens de citer indiquent également la proportion des fumeurs d'opium parmi nos marins. Je tiens, du reste, d'un officier supérieur, avec qui j'ai causé dernièrement de cette grave question, que dès leur sortie de la frégate-école un grand nombre d'aspirants n'ont rien de plus pressé que de s'entourer dans une fumée d'opium!

Ce fait, continue mon interlocuteur, est le fait des jeunes gens n'échappant pas à la contagion. — Vous montrez la gravité de la situation et vous fait comprendre la raison d'être de la multiplication, j'allais dire de la pollution, des fumeries d'opium dans nos ports, à Toulon d'abord, puis à Brest, à Lorient, à Rochefort, à Cherbourg et à Paris aussi. En cette matière, comme en toute autre chose, la loi de l'offre et de la demande garde toute sa vigueur. Peuvent-ils vous dire les raisons pour lesquelles elles n'étaient pas assurées d'une nombreuse clientèle? Et ne croyez-vous pas qu'au lieu de poursuivre les cercles où oisifs et demi-mondaines vont se faire plumer, le gouvernement ferait mieux de réserver ses foudres pour ces assemblées exotiques, les pires des assemblées, où matelots, aspirants et officiers laissent leur santé se perdre dans leur bourse et se dépouillent de leur raison?

### La Déchéance inévitable du Fumeur d'Opium.

— On a soutenu, dit-il à mon tour, que l'opium n'était pas tout à fait étranger aux catastrophes, grandes ou petites, que notre marine a eues à enregistrer depuis quelques années? Est-ce aussi votre avis?

— Oui, je le crois, nous répond, après quelques hésitations, le docteur Jeanseime.

Je le crois ou, du moins, je considère la chose comme très possible, en raison de l'état très particulier dans lequel le fumeur se trouve avant, pendant et après sa pipe de poison. Le premier pipe, comme le premier cigare, la rend malade et lui a paru atroce. Mais il a refusé pour voir ce que c'était, et le voilà maintenant esclave de l'opium, ne pouvant plus s'en passer, fumer, trente, quarante, cinquante pipes par jour, plus encore. L'interprète qui l'accompagnait, durant mon voyage en Chine, fumait cent pipes par jour, et il n'avait que dix-sept ans!

Quel plaisir procure donc ce poison? Un véritable état de fé-

## Un vol de diamants royaux.

Le vol opéré l'année dernière au musée du Louvre et qui occupa tant la chronique, vient d'être répété. Le nouveau vol s'est accompli au château de Dublin, en Irlande, et la victime est, aujourd'hui, le Roi Édouard VII. Il ne s'agit plus comme au Louvre d'une œuvre d'art disparue d'une salle ouverte et publique, mais de bijoux appartenant au grand prix et d'insignes enfermés dans un coffre fort. Toute l'Angleterre se passionne pour ce cambriolage, d'autant plus audacieux qu'il se commet au moment même où le Roi, qui vient d'arriver à Dublin, allait se retirer de ces bijoux pour une cérémonie d'investiture.

Voici comment le vol s'est déroulé: Il y a quelques jours un fonctionnaire du château de Dublin, résidence officielle du vice-roi d'Irlande, ayant à retirer quelque objet du coffre fort royal où sont enfermés entre autres bijoux ceux appartenant à l'ordre célèbre de Saint-Patrick, aperçut que la serrure était très vite sous les clefs. Pris de soupçon, il appuya sur la barre de sûreté, qui céda aussitôt. Le coffre fort avait été ouvert! Aucune trace d'effraction cependant. Le fonctionnaire respire, se disant que le coffre fort avait été peut-être mal fermé. Mais il dut se rendre à l'évidence. Des bijoux manquaient et, parmi eux, les plus précieux de tous: Pétoile en diamants de grand-maître de l'ordre de Saint-Patrick, l'insigne que le Roi Édouard allait porter dans quelques jours à la cérémonie d'investiture projetée. L'alarme fut donnée dans le château, aussitôt en émoi. Les enquêteurs restèrent vaines. On n'est pas arrivé à savoir jusqu'à ce jour ni comment le vol s'est accompli.

Est-il besoin d'ajouter que la police du Royaume-Uni est sur pied et que non seulement tous les ports d'Irlande, d'Écosse et d'Angleterre sont surveillés, mais que la description détaillée des insignes a été envoyée, sur l'heure, à tous les bijoutiers et prêteurs sur gages? On sait que, en Angleterre, les établissements de mont de piété relèvent de l'initiative privée. Les prêteurs sur gages se nomment des "pawbrokers", le plus souvent des bijoutiers, et leur échappasse reconnaît à trois boîtes d'or suspendues au-dessus de la porte d'entrée.

Le vol du château de Dublin s'éleva à quarante-sept mille livres sterling, soit onze cent soixante-quinze mille francs, et se déroula ainsi: L'étoile en diamants du Roi, dont la valeur est de sept cent cinquante mille francs; La plaque du souverain pour ce même ordre de Saint-Patrick, et qui est d'argent enrichi de rubis, d'émeraudes et de diamants, soit quatre cent mille francs; Et enfin cinq colliers de chevaliers du même ordre en or et en pierres précieuses évalués à cinq mille francs chacun, soit vingt-cinq mille francs.

Le criminel au cours de laquelle Édouard VII devait se retirer de ces insignes volés était motivé par l'élevation récente de lord Castleown au grade de chevalier de l'ordre de Saint-Patrick. La cérémonie a été aussitôt rayée du programme de la visite royale en Irlande. L'ordre de Saint-Patrick est, on le sait, un des plus illustres du Royaume-Uni. Il prend rang immédiatement après la Jarrolière et l'ordre de Chardon d'Écosse. L'investiture du nouveau chevalier n'aura vraisemblablement lieu que lorsque les bijoux volés auront été retrouvés. Mais les retrouvera-t-on?

### Les Cartes

Il n'y a pas de pays, croyons-nous, où l'on joue autant aux cartes qu'en Autriche. Le ministère des finances autrichiennes vient de publier une statistique d'après laquelle, en 1906, on n'a timbré pas moins de 1.578.225 jeux de cartes. Cela représente à peu près un jeu de cartes pour chaque seize habitants de l'Autriche.

Tous ces jeux sont fabriqués dans dix grandes usines qui occupent plusieurs centaines d'ouvriers et qui, en dehors des jeux qu'elles ont livrés à la consommation autrichienne, ont exporté l'année dernière en Afrique, en Asie, en Turquie, au Danemark, en Angleterre et aux Indes, 2.420.475 jeux de cartes. Sur les sommes qui ont été gagnées ou perdues avec ces 3.998.700 jeux de cartes, le mi-

## Le comte Nigra et l'impératrice Eugénie.

En 1905, le docteur Evans avait raconté, dans le "Times", la fuite de l'impératrice Eugénie, le 4 septembre 1870. Plusieurs détails de ce récit, ayant paru peu vraisemblables, la "Perseverance" interrogea à ce sujet le comte Nigra. Il répondit, par une lettre privée, que la "Perseverance" vient seulement de rendre publique: "Ce qu'a dit M. Evans de l'abandon de l'impératrice est erroné, déclare le comte Nigra. Presque tous les

membres de la Cour, hommes et femmes, étaient près d'elle ainsi que le général Mellinet, l'amiral Jurien de La Gravière, quatre ministres, le préfet de police Pietri et le prince de Metternich. J'étais accouru l'un des premiers, avec la princesse Clotilde, qui avait passé la nuit à la légation d'Italie. J'offris, à l'impératrice, une hospitalité qu'elle déclina, persuadée que les ambassadeurs seraient les premiers endroits où la chercherait les insurgés. Quand ceux-ci eurent forcé les barrières des Tuileries, elle prit congé des assistants, traversa le Louvre, accompagnée de Mme Le Breton-Bourbaki, du prince de Metternich et de moi, descendit appuyée à mon bras, sur la place Saint Germain l'Auxerrois et y fut arrêtée par deux hommes qui se tenaient devant l'entrée de la cour. Elle se refusa, donna au cocher un numéro de boulevard Malesherbes que je n'entendis pas et partit avec la seule Mme Le Breton. Le docteur Evans n'était pas aux Tuileries et ne peut témoigner que de la suite, quand l'impératrice, n'ayant pas trouvé la personne du boulevard Malesherbes, se fut rendue chez lui, avenue du Bois-de-Boulogne, où elle était certaine qu'on ne la chercherait pas. Je n'ai pas à faire mon apologie; mon aide fut fidèle et discrète; le seul moment dangereux fut celui où la souveraine monta le fiacre, tout près de la multitude hystérique qui allait à l'Hôtel de Ville, conduite par Jules Favre. Si la foule l'avait reconnue, l'impératrice eût été traînée à l'Hôtel de Ville et je suis convaincu qu'elle n'y serait pas arrivée vivante. Seul un voyage courut derrière la voiture en la montrant du doigt et en jetant son cri; je l'empêchai d'en pousser un second."

### La Tête et le Chapeau.

On lit dans le "Daily Graphic" que sir James Barr, directeur de l'Université de Liverpool, a fait au Congrès d'hygiène qui s'est tenu récemment dans l'île de Man une communication des plus inquiétantes: un des plus grands chapeliers d'Angleterre lui a confié que, dans les cinquante dernières années, la dimension moyenne des chapeaux n'a cessé d'aller en décroissant; elle se serait abaissée d'un centimètre; le tour de tête aurait diminué de trois pouces anglais, autrement dit six centimètres. Le chiffre est gros, et l'on serait tenté de le croire inexact, si sir James Barr n'ajoutait que "cela donne à penser". Le rédacteur du "Daily Graphic", qui a beaucoup de peine à se coiffer et ne trouve jamais que des chapeaux trop petits, est allé aussitôt interviewer un homme de science, espérant se faire dire que l'intelligence est en raison directe de la grandeur du cerveau. L'homme de science, sans pitié, a décliné cet espoir. "Il n'y a, répondit-il, aucune corrélation entre le volume du crâne et l'abandon de ces idées qui sont dédiées. Au contraire, on a mesuré à Cambridge les meilleures têtes d'étudiants, puis celles de second

### Desastres incendie au Canada.

Ottawa, Canada, 25 juillet. — N.W. Ednbourg, un faubourg d'Ottawa, a été complètement détruit par un incendie ce matin de bonne heure. Les pertes s'élevaient à \$500,000. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

ordre, et enfin celles de troisième; on a trouvé généralement que les premières étaient les plus petites." Les Anglais ne valent d'ailleurs point admettre qu'il y ait dans leur race le moindre signe d'atavisme. Le "Nouvelles Presse" de Vienne a interrogé à son tour les chapeliers autrichiens; aucun d'eux n'a remarqué parmi sa clientèle aucune diminution du tour de tête moyen. Il n'y aurait donc qu'une seule conclusion à tirer des confidences faites à sir James Barr par le plus grand chapelier d'Angleterre, c'est que ce chapelier offre ses clients trop juste ou bien que la mode présente veut qu'on porte son chapeau, comme le portent les clowns, sur le sommet de la tête.

## SOUVENIRS D'ANTAN

### La Princesse Windisch-Grätz

La mort récente de la Princesse Mathilde Windisch-Grätz, tante de Prince Othon Windisch-Grätz, petit-fils de l'Empereur François-Joseph, par son mariage avec l'Archiduchesse Elisabeth, nous remet en mémoire une anecdote aussi dramatique que touchante.

Comme nous l'avons dit, la Princesse Windisch-Grätz fut à vingt-trois ans veuve de colonel commandant le régiment d'infanterie comte Khevenhüller, tué à Solferino. Un de nos amis, brillant officier de cavalerie, qui s'était battu le 24 juin 1859 contre les Autrichiens, nous racontait qu'après avoir couché le soir de la bataille sur le sol trempé par l'orage, le 3 chasseres d'Afrique, dont il faisait partie, traversa dès l'aube du 25 le Minio, pour gagner Gradisio.

A la première halte, les cavaliers entrèrent dans la grande cour d'une maison isolée sur la route pour donner aux chevaux harassés le temps de souffler. Sur une table, un ustensile était étendu, rigide sous son drap blanc; beaucoup d'autres étaient pile-mêle à terre. Les chasseurs d'Afrique s'étaient désoffrés en passant et auraient toujours ignoré le nom de ce très grand seigneur, lorsqu'un officier blessé, les arrêtant, leur offrit d'une voix rauque et solennelle: "Messieurs, le Prince Charles Windisch-Grätz, colonel du 35e, tué à la tête de son régiment, laisse une jeune veuve et une toute petite fille!" Du sable, cette fois, tous les chasseurs d'Afrique saluèrent une seconde fois!

La Princesse Windisch-Grätz apprit ce fait, que nul n'avait songé à lui redire, par un journal qui le relata au moment où le drapeau du 76e, décoré à Solferino, fut présenté au palais des affaires étrangères au Roi d'Italie. Elle en fut vivement émue et touchée, et pria de remarquer amplement l'officier français qui, à quarante-six ans de distance (c'était en 1903), lui rapportait de l'admiration qu'exerçait le jeune colonel et de la douce et sympathie qu'elle inspirait!

Ottawa, Canada, 25 juillet. — N.W. Ednbourg, un faubourg d'Ottawa, a été complètement détruit par un incendie ce matin de bonne heure. Les pertes s'élevaient à \$500,000. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.